On est que des bêtes à aimer !
texte et jeu : Hélène PIERRE
Regards aiguisés et coups de main : Julien Geskoff, Chris Sahm, Claude Couffin, Anne Dumont, Marie-Paule Barry.
Design graphique : DG - gaelle Desgranges

// LE PROJET

La rumeur. Celle qui se chuchote, se répand, se déverse. Au départ, rien de bien méchant. On raconte ce que l'on croit savoir. On raconte parce qu'on y était ou parce que l'on connaît quelqu'un qui y était. Mais qu'est–ce qu'on raconte ? Notre point de vue. On s'approprie l'histoire. On transforme la réalité au gré de notre envie, de notre inconscient.
Cette réalité, au final, qu'en reste-t-il ?

Ce solo que j'ai écrit d'Avril 2016 à Janvier 2017 n'avait pas au départ un sujet précis. Juste une phrase qui m'a réveillée en pleine nuit commençant par les mots *« Il paraitrait que le vieux René a chopé queuque chose de pas très prope au niveau des deux baloches »*. Cette phrase, qui peut paraître anodine voire pour certains grivoise, a été le déclencheur d'une écriture instinctive. Je tirais le fil et les mots venaient presque d'eux-mêmes. Ce n'était pas un besoin d'écrire, non, mais un plaisir de jouer avec les mots.
J'écrivais le soir quand la fatigue de la journée devenait créatrice.
Quelque chose s'est tissée naturellement et je me suis laissée guider par cette intuition.

Deux femmes se rencontrent.
Nicole, dite Nini agée de 45 ans, fait du stop sur une route escarpée longeant la mer. Elle rentre chez elle, dans le patelin de 554 âmes : Briou-Sous-Balonne.
Il est tard, la nuit est tombée.
Une Jeune Femme s'arrête et la prend en stop. Ces deux femmes se connaissent. Voilà sept ans qu'elles ne se sont pas vues. Sauf que la conductrice reconnaît immédiatement Nini. Mais celle-ci semble ne pas avoir reconnu la conductrice.
Avec son langage bien particulier, Nini va raconter les autres, ceux de son village et aussi un peu d'elle. Et elle n'y va pas de main morte ! Franche, directe et la langue bien pendue, elle déverse ses anecdotes pas banales dans l'intimité de l'habitacle de cette voiture.
Puis, arrivée à bon port, elle descend.
Alors la Jeune Femme prend la parole et s'adresse à Nini partie. Elle dit sa version des choses, elle donne son point de vue, qui diffère quelque peu de la première.
Qui a raison ? Où se cache la vérité ? Y en a-t-il une ? Pas sûr…

Comme l'a dit Gabriel Garcia Marquez : *« la vie n'est pas ce que l'on a vécu mais ce dont on se souvient et comment on s'en souvient »*.

Nini et la Jeune Femme se souviennent des mêmes histoires mais chacune garde en mémoire leur vécu personnel.

...C'est cela qu'elles nous livrent, sans pudeur.

// LE THEME

Il ne s'agit pas d'une simple conversation entre deux femmes, de simples badineries.

Ce spectacle parle de la mémoire.

Celle que l'on peut perdre. Celle à laquelle on se raccroche désespérément lorsqu'on la sent défaillir.
Si Nini se sert de la parole comme antidote contre sa peur de l'amnésie, la Jeune Femme, elle, doit faire face à la maladie.

La mémoire est la faculté de l'esprit d'enregistrer, conserver et rappeler les expériences passées. Lorsqu'elle s'efface, que reste-t-il de nous ?

La voilà cette ligne de fond qui s'est imposée presque d'elle-même lors de l'écriture !

// MISE EN SCÈNE

Le fait que la première partie se passe dans l'habitacle d'une voiture ne va pas être dévoilé tout de suite au spectateur. Il doit s'étonner de cette femme, Nini, qui se livre à lui sans pudeur et sans en donner la raison. Nini est là et elle parle. Ce n'est qu'à la transition, au changement d'un personnage à l'autre, que le spectateur comprendra que Nini s'adressait à la Jeune Fille, toutes deux coincées par cette intimité que la voiture impose.

Un panneau routier à la façon pancarte d'entrée/sortie d'un village indique les titres des deux actes : *« Celui qui parle fait-il du bien à celui qui écoute ? »*, *« De l'essorage sort la vérité »*. Ce panneau servira aussi d'accessoire pour les scènes de flash-back.

En effet, il me paraît important de traiter la narration de deux façons distinctes.
- Celle du présent : Nini raconte à la Jeune Femme ce dont elle se souvient, assise dans la voiture. Mais l'adresse du texte est dirigée vers le public comme lorsqu'on disserte en voiture en regardant le paysage. Le public agit comme un auditeur complice. Il doit croire que Nini s'adresse à lui.
- Celle du flash-back : Nini rejoue l'anecdote vécue, debout, dans un espace défini, avec une adresse directe au public. Celui-ci devient alors témoin-voyeur de la scène.

La mise en scène est sobre. Elle doit être simple. L'idée est de privilégier l'intimité de la parole. Celle qui se libère dans ces espaces propices aux secrets. Voilà pourquoi j'ai imaginé ces confidences dans une voiture. On se parle sans se regarder. Le bercement de la route qui défile met en parallèle les pensées qui avancent et la langue qui se délie.
Le spectateur aura l'impression d'être à l'arrière de la voiture, en tant que témoin ou voyeur.

Il n'y a pas d'effet technique. Trois espaces sont définis :
❶ la voiture, ❷ l'espace de Nini, ❸ l'espace de la Jeune Femme.

Je tiens également à ce qu'il y ait deux registres, à l'instar de ces deux personnages que tout sépare. Nini a son propre langage. Elle invente des mots, des expressions. C'est un franc-parler très illustratif. Sa signature répond à un genre comique. Il n'est évidemment pas question qu'elle soit ridicule ni caricaturée. Au contraire ! On ne doit pas rire d'elle mais bien de sa façon de narrer.
La Jeune Femme, quant à elle, a un langage plus soutenu. Ce qu'elle nous livre au deuxième acte répond à un style plus noir, plus dramatique.

C'est pourquoi si le spectacle commence par une note qui paraît légère, le déroulement agit comme un rouleau compresseur slalomant entre les rebondissements avec un final au couperet (la révélation de la Jeune Femme sur les raisons de ce retour forcé au village de son enfance).

REGARDS AIGUISÉS ET COUPS DE MAINS

Si j'ai écrit ce spectacle, si je le joue seule, si je me mets en scène, en revanche je n'ai pas manqué d'aide.

Je remercie chaleureusement les personnes qui ont accepté d'être œil extérieur ou main accompagnatrice dans cette aventure !

▶ Julien GESKOFF, comédien metteur en scène, cie Le Bruit Des Couverts.

▶ Chris SAHM, comédienne metteuse en scène auteure.

▶ Claire TRUCHE, metteuse en scène (Nième compagnie), directrice du théâtre Astrée (Villeurbanne) et auteure.

▶ Marie-Paule BARRY et Sandrine CHARRAS, décoratrices.

▶ Claude COUFFIN, créateur lumières.

▶ Anne DUMONT, costumière.

▶ Gaëlle DESGRANGES, graphiste.

▶ Clément PIERRE, musicien.

> BIOGRAPHIE <

De 1996 à 1998, **Hélène Pierre** suit le Compagnonnage mis en place par **Les Trois-Huit** et **Macocco-Lardenois et Cie**.

A sa sortie, elle enchaine les projets avec des metteurs en scène rencontrés durant le Compagnonnage :
Sylvie **Mongin-Algan** la dirige dans *Lysistrata* d'après Aristophane et dans *Les Cris* de Christina Mirjol, Bernard **Rozet** lui offre des rôles dans sept de ses mises en scène (entre autres *Les Rustres* de Goldoni, *Panique en coulisse* de Mickaël Frayn ou encore *La Ronde D'Amour* d'Arthur Schnitzler), Nicolas **Ramond** lui donne le premier rôle dans *Babel Ouest, Est et Centre* de Jean–Yves Picq, Stéphane **Muh** lui propose de jouer dans *Les garçons, les filles* de Paul Fournel.

Avec Guy **Naigeon**, elle crée son premier solo *H.P clown* en 2007.

André **Fornier** l'engage à deux reprises (*Dom Juan* de Molière et *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche).

En 2008, Nino **D'Introna** la dirige dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie. Il fait de nouveau appel à Hélène pour jouer dans *Quand on parle du Loup…* adaptation du Petit Chaperon Rouge de Perrault et les Frères Grimm.

En avril 2013, elle suit un stage avec Jean-Yves **Ruf** sur la thématique du Récit au Théâtre.

En 2016, elle crée *Sœurs* avec sa propre sœur Gentiane **Pierre** (compositrice, musicienne, chanteuse). Elle y découvre le goût de l'écriture.

En mai 2016, elle se spécialise dans le doublage. Depuis, elle a prêté sa voix pour des rôles dans *Black Mirror, Dark Matter, Riphagen, Eat Local, Voice from the Stone, Power Rangers*,…
Elle enregistre des audio-guides pour les expositions d'Auguste Rodin au musée Faure et de Léon Zeytline au musée Fournaise avec le studio Audiovisit.

Hélène expérimente la marionnette avec Johanny **Bert** dans *Histoires Post-it*, avec **Théâtre Mu** dans *La Métamorphose* de Kafka.

Elle travaille aussi avec Sarkis **Tcheumlekdjian** dans *Erendira* de Gabriel Garcia Marquez et *Les méfaits du mariage* d'après Tchekhov, Anne **Courel** dans *Cent Culottes et sans-papiers* de Sylvain Levey ainsi que dans une adaptation de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, Laurent **Vercelletto** dans *La nuit du sport*, Claire **Truche** dans *Petites notes mathématiques*, Joséphine **Caraballo** dans *Petit traité d'éducation lubrique* de Lydie Salvayre, Pierre-Marie **Baudoin** dans *Médée*, Philippe **Delaigue** dans « Histoire mondiale de ton âme » d'Enzo Cormann, Danielle **Charotte**, Hadda **Djaber**, Jean-Philippe **Salério**, Olivier **Desmaris**.

< FICHE TECHNIQUE >

▶ Durée du spectacle : 1h15

▶ Age : tout public à partir de 14 ans

▶ Jauge maximum : 200 personnes

▶ Tarif **en salle** pour une comédienne et un technicien lumière:

une représentation → 1150 euros
deux représentations → 1050 euros
trois représentations → 950 euros

++ Frais de déplacement en voiture depuis Lyon, hébergement pour deux personnes.

Installation technique : un service de 4 heures

>> REPRÉSENTATIONS PASSÉES

Agend'arts, restaurant la Famille, Festival Les Bravos de la Nuit à Pélussin, théâtre Les Vedettes, plusieurs représentations en appartements.....

>> CONTACT

Hélène PIERRE
06 18 17 58 90
helene.pierre@yahoo.fr